

L'Eglise n'a-t-elle pas combattu, pendant des siècles, pour affranchir les peuples de l'esclavage ? N'a-t-elle pas toujours été l'amie des petits et des faibles ? Jamais elle n'a refusé son appui aux ouvriers, dans leurs revendications légitimes. Sans doute l'Eglise n'autorise pas la fondation d'unions ouvrières, au mépris de la charité chrétiennes. Mais en agissant ainsi l'Eglise ne trompe pas les ouvriers, car elle aime en même temps à soutenir tous leurs droits.

Voyez la seule révolution durable qui ait eu lieu jusqu'à présent, c'est la révolution pacifique du christianisme.

L'Eglise pouvait opposer le glaive au glaive, mais elle ne l'a pas fait. Pendant trois siècles elle a répandu du sang, mais c'était le sang de ses propres veines. Le résultat a été que l'empire romain fut subjugué et la barbarie a disparu.

C'est dans l'Évangile et dans les dogmes de l'Église que nous trouvons la solution des questions sociales, la solution des seules revendications basées sur l'équité et l'ordre.

L'ouvrier doit donc avoir confiance en la direction de l'Église, qui sera toujours loyale et clémence.

Qu'il écoute ses avis quand on veut obtenir de lui quelqu'engagement déloyal ; et il restera un ouvrier vraiment chrétien.

* * *

Ce discours, dont nous ne donnons qu'une informe analyse, a été écouté dans un religieux recueillement.

M. Lecoq fut remplacé dans la chaire par M. l'abbé Luke Callaghan, de l'église irlandaise de Saint-Patrice. Les travailleurs de langue anglaise lui prêtèrent une égale attention.

Le prédicateur félicite d'abord Mgr l'archevêque d'avoir eu l'heureuse idée de convier tous les ouvriers catholiques de Montréal, à venir s'agenouiller aux pieds des autels à l'occasion de la fête du travail. C'est une preuve de la sollicitude toute paternelle de notre premier pasteur pour les classes labourieuses de son diocèse.